

Chaire à prêcher, Eglise Saint Maudez à Duault

La chaire est une sorte d'estrade d'où on peut s'adresser à ce public, à une époque où le micro n'existait pas. Elle se trouve dans la nef, le long d'un mur ou contre un pilier, pour que le prédicateur puisse être entendu par le plus de monde possible.

Traditionnellement, elle est « du côté de l'évangile » (donc à gauche pour l'observateur, côté nord si l'église est orientée) dans les églises normales. En revanche, dans les cathédrales, sa position normale est à l'opposé du trône pontifical, donc à droite (sud de la nef). La chaire à prêcher est apparue dans les églises après le concile de Trente (1545-1563), elle a remplacé le jubé ; le concile Vatican II (1962-65) l'a fait supprimer et l'a remplacé par l'ambon avec son micro.

La chaire est constituée de l'escalier qui mène à la cuve qui constitue la place du prédicateur, d'un dossier qui à l'arrière relie la cuve à la partie supérieure appelée abat-voix.



Cette chaire porte la date, en chiffre romain, MCMXIV (1914) au-dessus de la tête du prédicateur sur l'abat voix. Elle est l'œuvre de l'ébéniste sculpteur A Ely-Monbet¹ de Caurel en Côtes d'Armor.

Le poteau de départ est agrémenté d'une coupe végétale portant une pomme de pin et sur le côté dans un cartouche oval est sculptée la lettre D. La main courante porte une inscription, en breton : EVURUS AN HANI A VIR/ KOMZOU. DOUE

La lisse basse est décorée d'une bade torsadée de motifs végétaux. La partie supérieure des balustres, terminée par une excroissance végétale, s'emboîte dans la main courante.

L'accès à la cuve est clos par une porte dont le panneau central est décoré de plis de serviette².

¹ **Alfred** Adolphe **Ély** dit Ély-Monbet, né à Brest le 18 décembre 1879 est un sculpteur et ébéniste français, dans un style régional s'inspirant du style breton, propre à la Bretagne et influencé par l'Art nouveau. Il accole à son nom de famille propre le nom de son épouse Marie Monbet après son mariage. Il disparaît, encore jeune, le 22 avril 1915, à Boezinge, près d'Ypres, en combattant à la tête de son bataillon du 74ème régiment d'infanterie territoriale. En 1906, avec le concours de sa femme, il ouvre à Caurel, dans le Sud-Ouest des Côtes-d'Armor, *l'Atelier de Saint-Guérolé*, devenant atelier-école en 1908, nom qu'il choisit en souvenir de la terre de ses ancêtres venus de Landévenec, où une abbaye est réputée avoir été fondée par ce saint

² Motif sculpté utilisé au gothique tardif (XVè)

Le premier panneau de la cuve porte un cartouche à motifs végétaux et une sorte de phylactère sur lequel on peut lire : En Hano.



Le panneau central narre l'arrivée de Saint Maudez³, saint vénéré dans cette paroisse. On le voit tenant son bâton pastoral (celui qui dirige, conseille et secourt) de la main gauche alors que le bras droit levé indique aux personnes présentes une nuée dans laquelle on distingue une tête de personnage qui est Dieu. Il est sur le bord de la mer, on aperçoit le bateau qui vient de le débarquer et quatre couples qui viennent

l'accueillir. Au premier plan, un papa vient lui présenter son enfant malade, agenouillé sur



une sorte de brancard et lui demande sûrement de le guérir. Les autres ont l'air médusé ! Par contre, au premier plan, à droite, un drôle de couple le fuit : un diable et deux reptiles.

Le troisième panneau est le même que le premier, cependant, le phylactère porte le nom de JESUS KRIST.

En bas de la cuve, à droite du panneau, on peut lire : A ELY MON CAUREL CDN.

Pour soutenir la cuve, **deux sortes d'atlantes** figurants sous la forme : à droite d'un visage de personnage portant des cornes et tirant la langue, et, à gauche, un autre personnage également cornu faisant de drôles de grimaces en crachant un reptile ! Leur corps est symbolisé par deux queues de reptiles terminées par un dard qui est sensé nous tuer. Ces personnages supportent le poids de la chaire, pour symboliser l'enfer, endroit où tout être

³ Donné comme Irlandais d'origine, au V^e ou VI^e siècle, il s'embarqua pour la Bretagne Armoricaine qu'il atteignit au troisième jour de mer sur les rivages du diocèse de Dol, rejoignant un temps le monastère de saint Samson avant de rendre visite à saint Tugdual dans l'évêché de Tréguier et séjournant au monastère de Tréguier. Il obtient du père abbé, saint Ruelin, le droit de s'établir dans un lieu solitaire situé entre les estuaires du Jaudy et du Trieux connu actuellement sous le nom de Lanmodez ("*sanctuaire de Modez ou Maudez*"), dans les Côtes-d'Armor, où les pèlerins venaient écouter son enseignement et guérissait les sourds, les aveugles et les paralytiques. Il est réputé avoir créé au V^e siècle dans l'île Maudez, un monastère proche de l'île de Bréhat. Il s'y installe avec deux disciples, Saint Budoc et saint Tudy (Saint Tugdual). Il en chasse les nombreux serpents et c'est pourquoi il est invoqué pour se défendre contre tout ce qui rampe (reptiles, insectes, vers).

humain est destiné à aller après sa mort s'il n'écoute et n'applique pas la bonne nouvelle proclamée du haut de cette chaire.

Plaqué contre les 2 piliers, un grand panneau de bois, sur lequel sont fixées deux consoles



ouvragées qui supportent le chapeau de l'abat voix (afin que la parole du prédicateur se diffuse vers le bas de la nef). Le dessous de l'abat voix figure l'esprit saint sous la forme d'une colombe aux ailes déployées sur fond de gloire.

Au bout du cadre qui supporte l'abat voie, figurent les représentations des 4 évangélistes, à savoir :

A gauche : une tête de lion pour St Marc ; une tête de taureau pour St Luc.

A droite : un aigle pour St Jean ; une tête d'enfant pour St Mathieu.

Au-dessus de ce cadre, un grand panneau sur lequel figure la tête de Dieu le père, la main droite levée et index levé, indique le ciel l'endroit où on le retrouvera à la fin des temps. Et gravé, sur sa poitrine deux grandes lettres : A et Ω qui dans la

tradition chrétienne désigne le Christ. Dans les coins supérieurs, incluses dans une console, deux hermines⁴. De part et d'autre, la suite des inscriptions en breton : Viri Komzou.Doue.

Récapitulation : : EVURUS AN HANI A VIR/ KOMZOU. DOUE/ EN HANO./ JESUS KRIST/ MEO AN HENT AR VIR WIRIONE / VIRI KOMZOU DOUE (Heureux celui qui dit la vraie parole de Dieu, son nom Jésus Christ. Je suis le vrai chemin la vraie parole de Dieu) ??? à vérifier de plus près.

ROLLAND Jean Paul

⁴ L'hermine est au duc de Bretagne ce que la fleur de lis est au roi de France, symbole de pureté

On peut apprécier la virtuosité d'Ely Monbet dans le traitement des personnages. Il faut savoir, qu'il était influencé par l'art nouveau qui s'appuie sur l'esthétique des lignes courbes (né à la fin XIX et début XX^e, en réaction contre les dérives de l'industrialisation à outrance et la reproduction sclérosante des grands styles). De même, il était membre de l'Union régionaliste bretonne (URB) et dont il présidera la section Beaux-Arts, c'est pourquoi, les textes sont écrits en breton et qu'il a utilisé la légende du saint évangéliste de la Bretagne.

ROLLAND Jean Paul